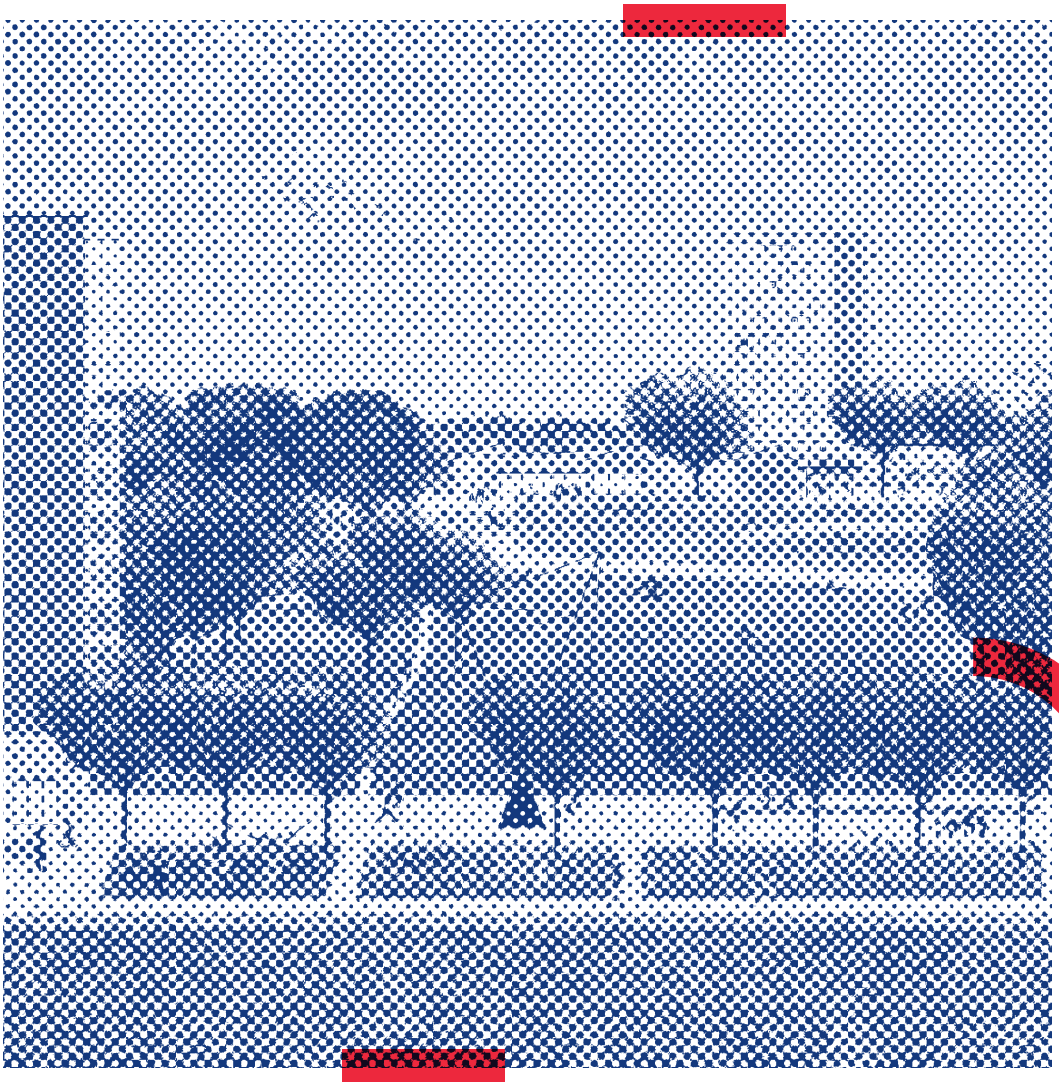
LAB705 + L'Architecture qui dégenre

...Et entre-temps, *100 petits projets*



P39 | QUARTIERS DE DEMAIN

Perspective 39

LAB705 + L'Architecture qui dégenre

...Et entre-temps, 100 petits projets

Équipe
LAB705 architecture
+ AAC architecture
+ LĀNOD
+ Métamorphoses Urbaines
+ Bérim
+ AGI2D
+ RE!NOUVEAU
+ Itinéraire Bis
+ Ney Wow
+ L'Architecture qui dégenre

Contact
contact lab@lab705.com

Site
Sedan, résidence Ardenne

Projet
Aménagement des espaces publics d'un écoquartier patrimonial et réflexion sur la réhabilitation de tours de la résidence Ardenne

Lancée à l'initiative du Président de la République, la consultation internationale Quartiers de demain a mobilisé tout au long de l'année 2025 trente équipes pluridisciplinaires – architectes, urbanistes, paysagistes – dans dix quartiers prioritaires de la politique de la ville. L'objectif : faire de l'aménagement et de l'architecture des leviers d'accélération des transitions socio-écologiques, revaloriser l'héritage bâti des quartiers prioritaires et engager de nouvelles méthodes de co-construction des projets avec les habitants.

Les Perspectives Quartiers de demain sont le fruit de cette immersion inédite. Réflexions situées, mises en perspectives et propositions concrètes – écrites par les concepteurs eux-mêmes – elles abordent les grands enjeux rencontrés au cours de la consultation : la réhabilitation des grands ensembles du XX^{e} siècle, l'aménagement par le paysage, le plaisir d'habiter son logement et son quartier, l'adaptation face au changement climatique, l'inclusion et la participation citoyenne, etc.

Les Perspectives Quartiers de demain constituent une mémoire vivante de la consultation internationale, fruit d'une année de mobilisation autour des quartiers prioritaires des politiques de la ville.

Préambule

Le temps de la transformation constitue un défi, tant pour la réussite des projets de rénovation urbaine que pour l'évolution du métier des concepteurs, de plus en plus sollicités à s'engager personnellement sur le terrain, avec une présence accrue sur site.

Lors du dialogue compétitif, notre équipe a élaboré différentes stratégies pour accompagner le temps long de la transformation du quartier, en particulier dans un contexte sensible. Cette démarche interroge la manière d'accompagner les habitants — ou de se laisser accompagner par eux — tout au long d'un processus susceptible d'affecter durablement leur quotidien et la mise en œuvre du projet.

Les deux livrets élaborés par notre équipe approfondissent deux stratégies que nous jugeons essentielles à cet accompagnement : la stratégie des « 100 petits projets » et la rénovation en site occupé.

1. Dépasser la concertation : fabriquer les conditions du lien

Intervenir dans un territoire ne revient pas à appliquer un protocole participatif standardisé, mais à lire un contexte, à percevoir des tensions, à restaurer des capacités relationnelles. La concertation « classique » suppose souvent des prérequis implicites : une confiance institutionnelle préalable, une lisibilité des enjeux et une disponibilité des acteurs. Or, dans les quartiers populaires ou en mutation, ces conditions sont rarement réunies. L'intervention révèle souvent des mémoires blessées, des relations usées entre institutions et usagers, et un sentiment d'abandon. Le territoire ne se présente pas comme une scène à animer, mais comme un tissu relationnel sous tension.

Dans ces contextes, la concertation ne peut constituer le point de départ. Elle doit être précédée et accompagnée par un travail de médiation et de réparation. Nous nommons cette étape préalable le design des conditions relationnelles. Il s'agit d'identifier les lignes de fracture, de reconstruire des passerelles et de créer des espaces de confiance avant d'engager la moindre projection.

Pour cela, le projet intègre des exigences claires :

- Une posture de médiation active qui reconnaît les asymétries de parole et cherche à égaliser l'accès à la discussion, notamment en portant une attention spécifique aux publics minorisés (femmes, jeunes, personnes âgées).
- Un travail de mémoire et de récit territorial qui s'appuie sur la valeur patrimoniale et affective du site pour construire un socle partagé.
- L'expérimentation par le « faire », qui déplace le débat des postures théoriques vers des réalisations concrètes.

2. L'essai-erreur : expérimenter, apprendre en faisant

Dans chaque projet, il faudrait pouvoir mettre en place un accompagnement afin de co-construire, expérimenter dans un cadre rassurant laissant place à l'essai-erreur. Il est nécessaire d'adapter les solutions à la diversité des attentes des citoyens, de favoriser l'émergence de l'intelligence collective au sein d'un espace de partage égalitaire et d'initier un cycle vertueux pour la communauté.

La démarche doit dépasser les ateliers consultatifs qui deviennent les prémices d'une permanence architecturale — portée par des figures comme Patrick Bouchain ou théorisée par Edith Hallauer. La présence physique des concepteurs sur le site aux côtés des habitant·es devient une des conditions premières de la fabrique du projet.

Expérimenter *in situ*, c'est d'abord ajuster les temporalités du projet à celles de la vie humaine. Le temps long des procédures institutionnelles est souvent en décalage avec le vécu des habitant·es : pour un enfant, quelques années représentent toute une étape de son enfance ; pour une personne âgée, c'est le risque de ne jamais voir l'aboutissement d'un chantier. Activer le présent à travers des interventions frugales et immédiates permet ainsi de redonner aux habitant·es du pouvoir sur leur cadre de vie et une forme d'espoir.

« Apprendre en faisant » constitue une opportunité de test à l'échelle 1 : ce processus de prototypage par essai-erreur devient un apprentissage pour l'affinement du projet. La co-construction d'aménagements temporaires (bacs potagers, jeux, tables de pique-nique, moments de partage…) sert de laboratoire d'usage. Elle permet de confronter les inquiétudes de la maîtrise d'ouvrage ou des habitant·es — comme les craintes liées au vandalisme ou aux difficultés de gestion collective — à l'épreuve de la réalité. L'expérience montre qu'en faisant confiance au pouvoir d'appropriation et d'organisation des habitant·es, des pistes de gestion et de définition du projet émergent.

Enfin, en associant les services municipaux, les bailleurs et les résidents dès cette phase transitoire, la permanence amorce un passage de témoin garantissant que la dynamique collective se poursuive bien après le départ des équipes de conception.

3. Du temps linéaire aux temporalités multiples

En 2015, l'artiste Thomas Lommée écrit sur la façade de l'université de Gand que « The next big thing will be a lot of small things », le prochain grand changement sera fait d'une multitude de petites choses. Nous reprenons cet énoncé à notre compte : pour transformer durablement et avec ambition le territoire, il ne s'agit plus de mettre en œuvre un grand projet qui traduirait un horizon définitif et une vision linéaire et

The next big thing will be a lot of small things. Thomas Lammée, artiste, 2015 .UGent Photo © Hilde Christiaens

progressiste du temps, mais d'imaginer une multitude de petits projets, à réajuster sans cesse au gré de leur ancrage dans les situations.

Nous proposons une vision du temps et de l'espace dans l'épaisseur qui emmène avec elle l'héritage passé et présent, pour habiter une multiplicité de durées. Notre réévaluation critique du concept de patrimoine et ses matérialisations actuelles, et l'outil du parc-patrimoine - développés dans le cadre du concours Quartier de demain sur le site de Sedan - se concrétise dans de nouvelles stratégies qui génèrent un temps de la transformation ancré, agile, vivant, fait de participations habitantes, citoyennes, associatives, etc., et qui se réajuste sans cesse.

Il n'y a alors plus le temps du projet dans une perspective avant-pendant-après, mais une transformation dans la durée qui articule plusieurs échelles, formes et temporalités d'interventions.

Cette approche propose une vision sensible et humaniste du projet car elle vise à éviter les effets de ce qu'on pourrait appeler « l'urbanisme de l'attente » ou de « la latence ». Dans les processus institutionnels, politiques et techniques actuels, plusieurs années s'écoulent entre l'annonce du projet aux habitant·es et les opérations réelles. Entre-temps, ces derniers sont dans une situation de latence, de précarité émotionnelle et psychique, qui les empêche d'habiter leurs lieux et d'investir leurs vies.

Sur le site de la résidence Ardenne, 80 ménages aux profils variés vivent encore dans trois tours vouées aux transformations de la rénovation urbaine. Des habitant·es de longue date ne se voient pas vivre ailleurs leur troisième âge, de jeunes mères de famille apprécient leur logement et le cadre paysager et souhaitent continuer à s'y projeter.

Ces personnes constituent un véritable lien entre la résidence et la ville. En effet, toute transformation — qu'il s'agisse de démolir ou de réhabiliter—s'étend sur des années, augmentant ainsi le risque de déstabilisation des habitant·es, dans un contexte sensible. Le moment de la transformation du quartier devrait alors être envisagé comme une opportunité d'expérimentation et d'adaptation avec elles, d'autant plus qu'il s'agit d'un processus dans le temps long. Il est impératif d'imaginer un projet qui leur permette de continuer à habiter leur quartier pendant la transition.

4. 100 petits projets : accompagner la transformation

Il ne s'agit pas d'un seul grand projet, mais de 100 petits projets qui accompagnent la transformation du site, selon différents registres et à différentes échelles.

Cette stratégie envisage de co-construire avec les acteurs du quartier Ardenne une liste d'interventions concrètes pour améliorer le quotidien des habitant·es à très court terme, et pour les accompagner à moyen et long terme du projet. Ces actions seront de nature différente et n'attendront pas le temps long du projet urbain pour fédérer autour d'une dynamique commune.

MICRO-PROJETS DU QUOTIDIEN

Une première famille de petits projets concerne de petites interventions sur l'espace public, qui prendront corps avant le grand chantier de transformation : installation d'une main courante sur la rampe des Capucins, de luminaires pour éclairer certains chemins, d'assises le long des rampes et cheminements en pente pour les personnes âgées ou à mobilité réduite pour un moment de pause. Autant de dispositifs simples augmentant l'ergonomie du site mais révélant également sa dimension patrimoniale.

ACTIVATION DE LA VACANCE

Une deuxième famille s'intéresse aux potentiels d'usage des espaces disponibles. Il s'agit de mettre à disposition le plateau de la résidence et les espaces vacants des tours, dont les logements, pour les forces vives du territoire en quête d'un lieu. La vacance devient ainsi une opportunité et un moyen d'activation. Dans le prolongement, des travaux frugaux sur le socle des tours permettraient d'offrir dès aujourd'hui des espaces aux acteurs locaux (activités économiques, local associatif comme pour l'association des habitant·es, espace d'exposition, maison du projet…). Dès lors, tout un répertoire d'actions se concrétiserait, qu'il s'agisse d'appels à projets ou d'accueillir des demandes spontanées émanant des citoyens, des associations et des acteurs locaux.

PROTOTYPAGE SPATIAL

Une troisième famille porte sur des actions de prototypage dans l'espace public : l'installation d'un jardin expérimental ou de bacs potagers au pied des tours, la préfiguration d'une guinguette sur la terrasse des Capucins, ou encore l'installation d'une matériauthèque temporaire sur l'espace de la friche de l'ancienne école. Les Contrats de Quartier Durable et les Contrats de Rénovation Urbaine en Région de Bruxelles-Capitale[1] ont démontré que l'articulation entre les volets construits et les volets socio-économiques de la rénovation urbaine permet non seulement de faire émerger des initiatives associatives locales capables de prendre le relais à l'issue du projet, mais aussi d'activer les nouveaux espaces – ouverts ou bâtis – comme

1 En Région de Bruxelles-Capitale, les Contrats de Quartier Durable (CQD) et les Contrats de Rénovation Urbaine (CRU) sont deux outils complémentaires de revitalisation urbaine. Les CQD interviennent à l'échelle locale, dans un périmètre situé au sein d'une seule commune. Ils combinent logements, équipements, espaces publics, actions socio-économiques et participation citoyenne. Les CRU agissent à une échelle plus large, régionale et souvent intercommunale, sur des territoires stratégiques dépassant les limites administratives et nécessitant la coordination de plusieurs acteurs publics. Dans les deux cas, l'objectif est d'articuler transformation physique, amélioration du cadre de vie et cohésion sociale, selon des échelles et des modes de gouvernance différents. LAB705 est l'auteur de projet des CQD Petite Colline et Bizet, et co-auteur du CRU « Autour de la Gare du Midi ».

Un jardin temporaire sur la terrasse des Capucins. Résidence Ardenne, Sedan. © lab705 architecture.

supports de dynamiques pérennes : fédération des habitant·es, gestion collective des espaces communs, ancrage local des usages, etc. L'intensification du présent de la transformation contribue ainsi à activer le futur du site.

Néanmoins, sans une structure réglementée et solide comme celle mise en place à Bruxelles, et en l'absence d'un tissu associatif consolidé et déjà actif au sein de la résidence, la participation et l'engagement des habitant·es sur le long terme deviennent un véritable enjeu.

Dans une phase d'expérimentation de la stratégie des « 100 petits projets », la présence de l'équipe sur le site pendant toute la durée du projet, en lien direct avec les habitant·es, devient alors nécessaire. Le lien qui se crée progressivement permet ainsi de co-construire des transformations au plus près des usages.

5. Résidence Ardenne : un jardin temporaire et d'autres petits projets

C'est avec une grande joie que notre aventure à la Résidence Ardenne, à Sedan, s'est poursuivie après la phase de dialogue compétitif. Lauréats de la consultation internationale Quartiers de demain, nous avons engagé dès début 2026 une première phase d'urbanisme tactique, financée par la Ville de Sedan et soutenue par le bailleur Habitat 08.

Parallèlement à la définition du projet des espaces publics de la résidence et à l'élaboration, à une échelle plus large, du plan-guide du parc de la Citadelle, nous avons commencé à mettre en œuvre la stratégie des « 100 petits projets ».

PRÉFIGURER LA PLUS BELLE TERRASSE SUR LA MEUSE

Premier projet : l'installation d'un jardin temporaire sur le vaste parking de la résidence. Cette grande surface d'asphalte, située entre la tour des Fougères et la tour des Genêts, a toujours occupé une place centrale dans les réflexions de notre équipe. Aménagée en hauteur, au-dessus des fortifications de la Citadelle, elle offre un panorama exceptionnel. C'est un lieu magique, doté d'un potentiel encore inexploité : un endroit à proximité duquel les habitant·es de la résidence pourraient être fiers de vivre et dont ils pourraient, en quelque sorte, devenir les gardiens.

Lors de la phase de concours, nous l'avons rebaptisée « terrasse des Capucins » pour réinscrire le projet dans la mémoire du lieu. Une manière d'en lire le palimpseste et de rappeler la présence de l'ancien couvent des Capucins, édifié sur la Corne de Floing au XVII^{e} siècle. Aujourd'hui, elle demeure avant tout un immense parking. Même si nous savons combien la question du stationnement peut susciter des tensions, l'objectif du jardin temporaire est de préfigurer de nouveaux usages, de nourrir l'imagination et d'explorer le potentiel de ce lieu avec les habitant·es.

INVENTAIRE DES RESSOURCES

En mai 2026, une visite des ateliers et des services techniques de la Ville a été organisée. Cette rencontre nous a permis de mieux comprendre les ressources dont dispose la Ville ainsi que les savoir-faire des différents ateliers municipaux. Nous avons également pu identifier les possibilités de collaboration et de réemploi susceptibles d'être mobilisées dans le cadre des « 100 petits projets ». Le dynamisme et l'envie d'agir des personnes travaillant dans ces ateliers ont été incroyablement encourageants et inspirants pour les projets à entreprendre à court et moyen terme. La visite du jardin botanique a été tout aussi fructueuse et intéressante. Les équipes municipales possèdent déjà une solide expérience en matière d'accompagnement et de sensibilisation au jardinage. Elles disposent également de nombreuses ressources — plantes, mélanges de terre et compost — qu'elles prévoient de mettre à notre disposition pour les futures plantations.

Le printemps avance, l'été approche. L'installation d'un jardin temporaire exige un calendrier précis : elle ne peut pas être reportée au-delà du mois de juillet. Ainsi, en juin, des ateliers sont organisés afin de définir avec les habitant·es de la résidence les grandes lignes du futur jardin. Nous passons deux jours sur place. Nous occupons physiquement l'espace avec des tables et nous le parcourons avec les habitant·es. Un vaste débat s'engage autour de la réduction du nombre de places de stationnement et de l'emplacement du jardin : personne ne souhaite renoncer à la possibilité de se garer au pied de chez soi. Papier et crayons à la main, nous dessinons, discutons, trouvons collectivement un emplacement, puis nous le matérialisons au sol.

LE TEMPS DE L'IMMERSION

Profitant de la vacance de certains logements gérés par le bailleur Habitat 08 dans l'attente des transformations, trois appartements de la tour des Fougères ont pu être mis à disposition de LAB705, Itinéraire Bis et LANOD. Cette présence sur site a transformé l'intervention.

Un jour brûlant de juillet, les travaux de construction commencent. Sept personnes constituent le noyau permanent de l'équipe. D'autres nous rejoignent sur la durée de la semaine, pour une journée ou simplement pour quelques heures.

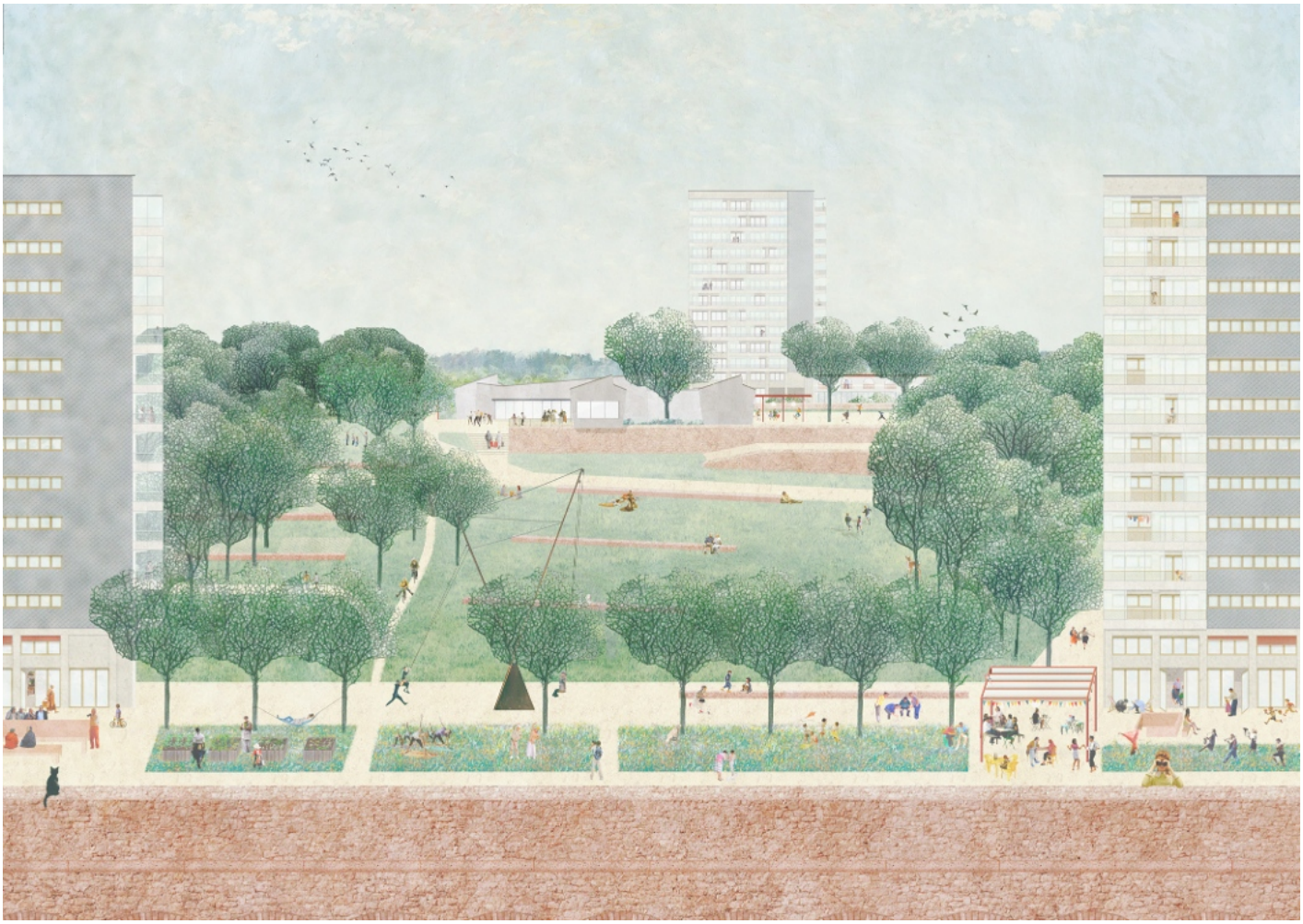
Première étape : communiquer. Nous affichons dans les tours des panneaux qui présentent le projet à venir et le programme de la semaine. Les habitant·es sont invités à participer selon leurs possibilités. Des flyers sont également distribués dans les boîtes aux lettres.

Une nouvelle fois, nous occupons le parking, mais cette fois avec deux camionnettes, des outils pour façonner le bois, une grande table de travail et des seaux de peinture. Il fait 36 degrés, le bitume brûle et les habitant·es nous observent avec méfiance - on nous avait prévenus - « Cela ne fonctionnera pas. Il y a trop de vandalisme ». Et trop de désillusions.

Malgré cela, la terrasse devient aussi notre salle à

Un jardin temporaire sur la terrasse des Capucins. Résidence Ardenne, Sedan. © lab705 architecture.

Commission de Quartier, Contrat de Quartier Durable « Petite Colline », Bruxelles. © lab705 architecture.



La terrasse des Capucins. Résidence Ardenne, Sedan.Elaborat de concours. © lab705 architecture.

Un jardin temporaire sur la terrasse des Capucins. Résidence Ardenne, Sedan. © lab705 architecture.

manger. Tous les jours à midi, la table de travail se transforme en table à manger sous les tilleuls qui nous protègent du soleil. Il nous arrive d'être rejoints par deux enfants, nouveaux membres de l'équipe.

Les services de la Ville nous apportent leur aide. Ils installent deux bancs bleus, fabriqués dans leurs ateliers, face au panorama. Les bancs existants, eux, sont orientés dans la direction opposée. Ils réalisent deux petites rampes en bois permettant aux fauteuils roulants de franchir les quelques bordures ou marches existantes (oui, aussi simple que ça). Ils concassent une partie du revêtement du parking, qui sera plantée à l'automne, donnent forme à un lézard que nous peindrons ensuite et nous fournissent des gabarits pour dessiner au sol nos grands confettis colorés.

Nous poursuivons le travail : découpage du bois, construction des bacs potagers, mise en place des ganivelles et montage des tables de pique-nique…

Deux frères qui habitent dans la tour Genêts, âgés de 11 et 17 ans, se joignent à nous et travaillent sans relâche. Un matin, un habitant vient proposer ses services pour une demi-journée. D'autres s'arrêtent et échangent avec nous sur leurs doutes, leurs envies…

ANCRAGE DES NOUVELLES DYNAMIQUES COLLECTIVES

En milieu de semaine, nous invitons celles et ceux qui le souhaitent à nous rejoindre autour d'un verre de l'amitié. Nous expliquons ce que nous sommes en train de faire : ces bacs potagers sont destinés à tous ceux qui souhaiteront s'en occuper. Il y aura des règles, bien sûr, mais ce seront les habitant·es eux-mêmes qui les définiront. Oui, il existe un risque que quelqu'un dégrade ce qui a été construit. Mais il faut accepter de prendre ce risque, sinon rien ne changera.

Lors de ce moment de partage, les habitant·es s'installent autour des tables de pique-nique. Ils redécouvrent alors le plaisir et le confort de déjeuner et de se rencontrer à l'ombre des arbres. Oui, cet endroit est bien une terrasse, un belvédère sur la ville et pas seulement un parking. Au cours des jours suivants, un habitant, menuisier de métier, propose de construire le support de la cuve à eau. D'autres habitants se portent volontaires pour planter ou déplacer la terre.

Le samedi après-midi, nous repartons après un dernier temps de convivialité organisé sur la terrasse, sous les arbres, près des bacs potagers. Nous confions ce lieu à la bienveillance de celles et ceux qui nous ont rejoints, désormais gardiens et artisans de son futur. Dans les jours qui suivent, nous recevons des photographies de pique-niques organisés sur la terrasse, de personnes profitant du solarium ou prenant soin des plantes qu'elles avaient elles-mêmes mises en terre. Le jardin temporaire représente déjà une vingtaine de « petits projets », réalisés avec peu de moyens, mais impossibles à mener seul. Tout comme il faut un village pour élever un enfant, il faut une communauté pour réaliser cent petits projets.

6. De l'expérimentation transitoire au projet permanent

Ces ateliers participatifs ont permis de transformer une partie du parking de la résidence Ardenne en un espace dédié à l'expérimentation de nouveaux usages. Au-delà des nouveaux aménagements, cette intervention a permis d'ouvrir un dialogue entre les habitant·es, les équipes de maîtrise d'ouvrage, les partenaires associatifs et les services de la Ville. L'appropriation et l'implication des habitant·es témoignent de nouvelles dynamiques et du potentiel de ces espaces.

L'expérience a confirmé l'intérêt du prototypage comme outil de préfiguration du futur projet. Les usages observés, les ajustements et les retours des habitant·es ont permis d'identifier de nombreux enseignements pour la conception des aménagements définitifs. Au moment où nous écrivons ce texte, l'équipe de conception est justement en train de revoir le projet final de la terrasse. Le dessin évolue vers une attention plus grande portée à l'existant et aux usages déjà ancrés. Certaines choses fonctionnent bien telles qu'elles sont et il n'est pas nécessaire de les transformer. L'abattage de certains arbres a ainsi été réévalué, tandis que le tracé des chemins est redessiné pour être plus proche de parcours existants. L'emplacement du mobilier s'ajuste également comme une table de pique-nique déplacée au plus près des jeux pour permettre aux parents et accompagnants de surveiller les enfants tout en se retrouvant. Enfin, la largeur et le nivellement de la promenade le long du rempart ont été entièrement revus, aux côtés d'autres ajustements ciblés.

Vivre le quartier pendant une semaine, dormir dans l'un des appartements des tours de la résidence et pouvoir observer les espaces à différents moments de la journée nous a permis de découvrir des réalités qu'il aurait été autrement impossible de connaître : la manière dont les habitant·es traversent la terrasse, la façon dont ils l'utilisent, où ils garent leur voiture, les habitudes des propriétaires de chiens, l'heure à laquelle certaines familles se retrouvent sur le macadam pour laisser jouer leurs enfants, les mécanismes d'inclusion et d'exclusion qui se répètent chaque soir autour du terrain de jeux, mais aussi de belles histoires anciennes et des épisodes récents, parfois difficiles, qui font partie du vécu des habitant·es. C'est aussi à partir de cette expérience directe des lieux que certains petits projets se réajustent et que de nouveaux émergent.

Les « 100 petits projets » seront certainement jalonnés de réussites et d'échecs. Ce qui est certain, c'est que cette approche semble mieux adaptée aux temporalités actuelles, marquées par de grands changements soudains, des incertitudes budgétaires, des fluctuations politiques et une population de plus en plus fragile.

Ce type de démarche interroge désormais la figure de l'architecte et ouvre la voie à une lente transformation et diversification du métier ; plus proche des usagers, plus attentive, elle s'attache à appuyer le projet

sur des dynamiques de transformation amorcées en amont. De nouvelles compétences sont demandées aux architectes, urbanistes, paysagistes et designers, ainsi qu'une nouvelle forme d'engagement.

Cependant, les conditions de mise en œuvre de ce processus de permanence architecturale constituent un enjeu majeur pour sa réplicabilité. Cette évolution ne trouve encore d'écho ni dans les outils, ni dans la réglementation actuelle, ni dans les mécanismes de financement, encore largement figés dans des schémas qui montrent aujourd'hui leurs limites face aux enjeux contemporains. Dans l'espoir que quelqu'un relève le défi.

Un jardin temporaire sur la terrasse des Capucins. Résidence Ardenne, Sedan. © lab705 architecture.

Les Perspectives Quartiers de demain

Ylé
Ancrages locaux et pédagogie écologique

Atelier Marion Talagrand
L'approche de la micro-histoire

Obras
Bricolage et maintenance : retrouver le droit commun à la ville

Studio Gang
La Chaufferie, une infrastructure de soin

Lab705
Concertation et participation

Perrault + MBL architectes
Connecter les sols + Dédensifier de l'intérieur

La Soda + E. Bonduelle
De la machine à l'outil : pour une architecture conviviale

Devaux & Devaux
De la nécessité de l'équipement culturel dans la transformation des QPV : penser la relation dedans-dehors

Devaux & Devaux + Freaks + I. Chervet
De la réparation à l'habitabilité : méthode d'intervention sur le patrimoine bâti et paysagers des QPV

Osty et associés
De l'accompagnement des usages dans l'espace public

L'Anton & Associés
Dessiner le temps

L'Anton & Associés
Du « sauvage protégé » à la ville-écosystème programmée

Ylé
Du trottoir à la cour d'école : la ville à hauteur d'enfant

Alep paysagistes
Eau et trame bleue

l'AUC
Espaces ouverts contre espaces verts

Atelier Marion Talagrand
Les espaces publics à intensité variable

Agence Traverses + Estudi Martí Franch
L'existant – L'attendu et l'inattendu – L'imprévisible

LIN
L'exosquelette

Sara de Gouy + Vurpas
Fabriquer la ville à hauteur d'enfants

Syvil architectures
Faire coque neuve : construire pour le changement

Studio Gang
France & États-Unis : Regards croisés sur les quartiers prioritaires

Ilex
Gestion commune

Syvil architectures
Grands ensembles et programmation

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
Habiter par les meubles : une lecture de l'espace domestique

Folléa-Gautier
Justice nourricière dans les quartiers populaires

51N4E
Maintenir et prendre soin

XDGA
Manifeste du vide

dadour de pous
Mettre en relation

Cathrin Trebeljahr
Ouvrir graduellement l'école sur le quartier

Ilex
Un parc pour et avec les enfants

Agence Réseau(x) + Vurpas
Le paysage contemporain : Vers un es-parc public généralisé

Cathrin Trebeljahr
Penser la cour de récrée

BASE
Une pièce en plus

La Soda + E. Bonduelle
La place des enfants dans la « pensée collective » et l'espace public dans les QPV

LIN
Le podium productif

Batlleiroig
Politique de l'eau

Batlleiroig
Politique des nouvelles centralités

l'AUC
Pour des quartiers hospitaliers

h2o
La préfiguration

Topotek1
Principes d'intervention minimale

Perrault + MBL architectes
Programmation en vases communicants et agilité des usages

Osty et associés
Les qualités du vide

Folléa-Gautier
Refaire quartier par le vivant

Atelier du Rouget
Régénérer Lodève en ville éponge

Lab705
Rénover avec et auprès des habitants

51N4E
Renverser le regard

Topotek1
La requalification de l'espace

Paola Viganò
La révolution des structures faibles

dadour de pous
S'acclimater

Raum404 + Estran
S'adapter

Paola Viganò
Se rematérialiser : une ville pensée par le corps

grue + XDGA
Le sol comme récit

Atelier du Rouget
La soustraction positive

Obras
Sur les synergies d'usages et la constitution de l'espace public

Estudi Martí Franch
Transformer la ville avec les brigadistes jardiniers : un projet pour les lisières naturbaines

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
La transition de la polychromie

Alep paysagistes
Vers des nuits bienveillantes pour les quartiers de demain

BASE
La ville des enfants

h2o
Vivre avec les saisons

Raum404 + Estran
Zéro déchet

Comité des partenaires du programme

- Cité de l'architecture et du patrimoine
- Banque des territoires
- Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)
- Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU)
- Union sociale pour l'habitat (USH)
- Conseil national de l'ordre des architectes (CNOA)
- Fédération française du paysage (FFP)
- Association des maires de France (AMF)
- Club Ville Aménagement
- Intercommunalités de France
- Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville
- Ville & Banlieue
- France Urbaine
- Réseau national des aménageurs (RNA)
- Fédération Nationale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (FNCAUE)
- Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU)
- Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MICQP)
- Comité d'histoire de la politique de la ville
- Institut de la concertation et de la participation citoyenne (ICPC)
- École du renouvellement urbain (ERU)
- Efficacity
- France Ville et Territoire Durable

Retrouver l'ensemble des Perspectives Quartiers de demain
sur www.quartiers-de-demain.archi.fr

Contact : quartiers-de-demain@developpement-durable.gouv.fr

978-2-488069-34-2

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

epau

Tour Séquoia
1 place Carpeaux 92055
La Défense Cedex
Tél. : +33(0)1 40 81 93 27
epau.fr
quartiers-de-demain.archi.fr

Fruit d'un dialogue interministériel, le programme Quartiers de demain est porté par le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, le ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité et des Négociations internationales sur le climat et la nature, le ministère de la Culture, le ministère de la Ville et du Logement. Il est conduit par le groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains, en partenariat avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Banque des territoires et le Conseil national de l'ordre des architectes.

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Partenaires

ANRU Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine

anct agence nationale de la cohésion des territoires

BANQUE des TERRITOIRES

ORDRE DES ARCHITECTES

CITÉ ARCHITECTURE & PATRIMOINE